

Culture

Anne RETEL-LAURENTIN (éd.), *Une anthropologie médicale en France ?*, Paris, Éditions du CNRS, 1983. 164 pages

Serge Genest



Volume 5, Number 1, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078351ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078351ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Genest, S. (1985). Review of [Anne RETEL-LAURENTIN (éd.), *Une anthropologie médicale en France ?*, Paris, Éditions du CNRS, 1983. 164 pages]. *Culture*, 5(1), 95–97. <https://doi.org/10.7202/1078351ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

of the ethnographic data, which is a perfectly valid point. The author then proceeds to describe 2 Rhadé epic songs (pp. 222-239) of similar structure presenting a male hero and his adventures, but the hero in each story has completely opposite characteristics, one conforming to all the rules of the society but dying miserably and the other transgressing all the rules, yet triumphing in the end.

There is no problem in describing these two contrasting stories, but when the author tries to make sense of the contradictory nature of these heroes, and suggests that these two stories are reflections of different historical stages of Rhadé society (p. 238), the reader is puzzled. The story in myth or epic songs may be a kind of historical reality, but one cannot simply mix mythical and historical realities on the same plane.

Another problem of a similar kind is found in the author's interpretation of kinship systems in societies of Southeast Asia. The author notes that in many of these societies both matrilineal and patrilineal principles are recognized (pp. 47-52). From this he concludes (p. 50), in agreement with Murdock, that the kinship system of this region is a 'cognatic system' (*système indifférencié*). Many ethnologists of Southeast Asia may well agree with the author's observation (or description), but it has also long been a contention of many eminent scholars (Leach, *Political Systems of Highland Burma*, 1954; Needham, 'Classification and alliance among the Karo: an appreciation, 1978; Fox, *The Rotinese*, 1968; Barnes, *Kédang*, 1974); in Eastern Indonesia and elsewhere that kinship system in this area is characterized by 'generalized exchange' (Lévi-Strauss, 1948, *Les Structures Élémentaires de la Parenté*), or 'asymmetrical connubium' (van Wouden, *Types of Social Structure in Eastern Indonesia*, 1935) with the emphasis on either the patriline or the matriline. Thus when the author systematizes the observed facts, he is no longer doing a descriptive ethnography, but an interpretive one and he needs a theoretical justification which the concept of 'social space' cannot provide.

In spite of these problems, the author's definition of the ethnographer as 'l'historien du sous-prolétariat' (p. 146) and his viewpoint that neighboring social groups (or l'espace social) in Southeast Asia (irrespective whether they are marginal or not) should be studied in relation to each other are two important points that need to be repeatedly made.

Anne RETEL-LAURENTIN (éd.), *Une anthropologie médicale en France?*, Paris, Éditions du CNRS, 1983. 164 pages.

Par Serge Genest
Université Laval

Cet ouvrage est le fruit d'une rencontre organisée sous l'égide du Centre national de la recherche scientifique par Anne Retel-Laurentin dans le but de traiter de questions liées aux recherches en anthropologie médicale. L'auteur de l'ouvrage est décédé depuis.

Il semble que les objectifs visés par ce colloque aient été multiples. D'abord, réunir les divers spécialistes directement intéressés par le domaine des études comparées de la santé et de la maladie. Ensuite, aborder des thèmes généraux de réflexion se dégageant de travaux de recherche, comme par exemple la définition de concepts fondamentaux, les rapports interdisciplinaires. Enfin, poser de façon critique les problèmes du financement des recherches.

Comme dans toute rencontre de ce genre, des exposés ont été présentés, des questions formulées et la publication se présente comme un compte rendu de ces échanges: exposés plus ou moins longs et discussions.

La première partie de l'ouvrage comprend trois sections: ethnomédecine, expériences de recherches multidisciplinaires, particulièrement en nutrition, et épidémiologie. La seconde se centre autour du thème de la collaboration multidisciplinaire en anthropologie médicale en France. Elle ne comprend qu'une vingtaine de pages, et contrairement aux autres, renferme surtout des discussions entre participants.

Tout en offrant des renseignements sur des sujets aussi divers que les attitudes face à la maladie dans les Antilles ou encore dans des pays à tradition musulmane, la première section sur l'ethnomédecine couvre également des thèmes plus généraux. Les exposés de Mitrani, de Laplantine et de Zemleni sont des occasions de revenir sur les définitions de base de ce champ d'étude: situer l'ethnomédecine par rapport à l'anthropologie médicale ou reprendre les distinctions de niveau que la langue anglaise permet entre *disease* (atteinte biologique), *illness* (vécu subjectif de la maladie) et *sickness* (reconnaissance sociale de cet état).

La définition des concepts demeure un sujet passionnant parce que fondamental pour une meilleure compréhension des phénomènes et aussi

parce que les hasards de la structure d'une langue risquent de faire confondre des distinctions terminologiques avec des niveaux d'analyse. Danger senti par l'un des intervenants qui laisse ainsi le débat ouvert.

Pour traiter des lieux effectifs de collaboration interdisciplinaire, les participants se sont arrêtés aux domaines de la pharmacopée, de l'épidémiologie, de la génétique, et également de l'alimentation. Certains travaux sur des plantes médicinales leur permettent d'aborder les difficultés de collaboration existant entre chercheurs, et aussi de s'interroger sur la rareté grandissante de spécialistes dans des disciplines comme la botanique. Ils font ainsi état d'inquiétudes sur la « reproduction » des spécialistes et sur les ressources financières nécessaires aux entreprises de recherche.

L'exposé de Benoist sur les rapports entre médecine et anthropologie fait par ailleurs déboucher les discussions sur les rapports entre systèmes de médecine multiples, en particulier entre système biomédical et systèmes de médecine ancestrale. Ces constatations conduisent les participants à revenir sur le rapport normalité/anormalité, c'est-à-dire à reprendre les débats sur les variations de conception de la santé et de la maladie selon les milieux culturels. Un sujet fondamental de réflexion pour lequel toutes les avenues restent ouvertes.

Le dernier thème concerne l'épidémiologie. Ici, comme dans les deux autres sections, les échanges entraînent les participants sur des pistes débordant largement le cadre fixé au départ. Ainsi, tout en montrant les points de vue de l'épidémiologiste, du démographe, du médecin, et leur travail conjoint de compréhension et d'intervention sur la santé et la maladie, ils reviennent sur d'autres thématiques.

Est soulevé à nouveau l'intérêt du travail de chaque spécialiste pour les autres, par exemple, du médecin pour l'ethnologue et vice-versa. D'autre part, vue dans son rapport à la santé publique, l'épidémiologie mène à parler des soins de santé primaires. C'est ce lien que développe Pottier et qui fait aborder une autre facette des rapports entre différents systèmes de médecine.

Le débat sur l'opportunité d'intégrer les médecines ancestrales dans le système médical de nombreuses sociétés refait ici surface. On peut considérer le sujet selon deux points de vue: s'engager dans une réflexion théorique sur la pertinence de l'incorporation des thérapeutes traditionnels dans le système de médecine officiel, et procéder à l'évaluation des rapports concrets, des tensions pouvant exister entre ces systèmes.

On souscrit alors à l'idée, déjà assez répandue, que l'on aurait tort de vouloir l'intégration des

praticiens de médecine ancestrale au système officiellement reconnu par différents États. Ce serait convenir de la mort de ces pratiques qui ne font sens qu'à l'intérieur des paramètres qui leur ont donné naissance.

Le problème des relations entre les spécialistes comparant divers systèmes de médecine revient dans les quelques pages de la deuxième partie de l'ouvrage. Est posée la nécessité de parvenir à des problématiques mutuellement intelligibles et de chercher des formules de collaboration respectant les spécificités de chacun.

Par ailleurs, Anne Retel-Laurentin utilise ce contexte de réflexion sur la multidisciplinarité pour s'interroger sur l'importance de l'anthropologie médicale française, de là le titre de l'ouvrage.

La question de savoir si une anthropologie médicale existe ou devrait exister en France paraît mal posée. En fait, à partir de leur préoccupation pour un ensemble de phénomènes et de comportements dans une société, des chercheurs/es tentent de produire une réflexion systématique sur ces sujets. Par la suite ce discours prend forme et développe sa propre dynamique, et l'on essaie alors de le structurer, de préciser ses concepts et de délimiter de plus en plus clairement son domaine d'analyse.

En ce sens, il y a une anthropologie médicale française de par l'activité de recherche des personnes intéressées à une meilleure connaissance des systèmes de médecine comparés. Maintenant, on peut vouloir regrouper les activités de recherche, favoriser le dialogue entre les spécialistes impliqués et agir sur le plan politique pour obtenir plus de crédits. Il s'agit là d'un tout autre discours que le premier, ayant à n'en point douter une importance appréciable et des liens évidents avec le premier, mais situé à un autre niveau.

Quant au contenu du discours d'une anthropologie médicale française, les sujets abordés et les discussions tenues lors de ce colloque laissent au lecteur l'impression de l'alliage d'un certain dynamisme de la recherche, d'une ouverture sur les sujets à traiter, mais aussi d'une imprécision du cadre théorique et méthodologique qui en fait, ne permet pas de parler d'une école d'anthropologie médicale française.

Trois remarques de détail en terminant. Premièrement, il faut regretter le délai de publication de ce texte. La rencontre eut lieu en mars 1980 (selon la page titre) ou 1979 (selon l'avant-propos de Retel-Laurentin), et l'ouvrage est publié en 1983. Secondement, la bibliographie présentée est certes qualifiée « d'indicative », mais il reste qu'elle offre une sélection pour le moins discutable aux

yeux de personnes familières de ce domaine de recherche. Pour terminer sur une note positive, les courts résumés des communications, placés en annexe, aideront les anglophones dans leur consultation documentaire.

Shepard KRECH III, (ed.), *The Subarctic Fur Trade: Native Social and Economic Adaptations*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1984. 194 pages, \$28.95 (cloth).

By Edward S. Rogers
Royal Ontario Museum & McMaster University

For the 1981 annual meeting of the American Society for Ethnohistory, Shepard Krech III organized a symposium on an *age old topic*, the FUR TRADE. The participants' papers delivered at that meeting, now published in this volume, examined the socio-economic history of several groups of Canadian Shield Subarctic Indians—Athapaskans and Algonquians—for varying periods of time from first contact until the twentieth century. The six papers published here, hopefully, as Krech writes, “provoke scholars to refine and delve more deeply into the issues which they raise, as well as suggest productive avenues for further research” (p. ix). No doubt he is correct, for many dissertations could be written exploring the questions implicitly raised but never answered in these papers. For as Bishop points out, “Because the evidence for change is often sketchy, many interpretations must necessarily remain conjectural” (p. 48).

The contributors to *The Subarctic Fur Trade* are four ethnologists, one historian and one geographer, a welcome interdisciplinary approach for a better understanding of the dynamics of the Subarctic fur trade. Ray leads off suggesting in Chapter 1 that the *modern welfare state* for Indians has antecedents that began in the early days of the fur trade when the Hudson's Bay Company began to support indigent Natives. In the following chapter, Bishop presents his interpretation of the *adaptive changes* that occurred among the Western James Bay Cree during the seventeenth and early eighteenth centuries. Morantz then counters in chapter 3 with her views of economic and social *accommodations* to the fur trade by the Eastern James Bay Cree. Judd in chapter 4 argues for a *dual-native tradition* that developed at the “bottom of the bay” within the first few decades of the

eighteenth century. While Bishop, Morantz and Judd address the Algonquians of the Eastern Subarctic, the last two chapters deal with Athapaskans of the Western Shield Subarctic. Krech, in chapter 5, explores the impact of the fur trade during the early nineteenth century on the Slavey and Dogrib who frequented Fort Simpson, on the Mckenzie River. Finally, Jarvenpa and Brumbach examine in minute detail the changes that took place during the last hundred years as the Chipewyan of the upper Churchill River became enmeshed in the fur trade.

It is a pity Krech did not write a final chapter in which he might have pulled together the varied themes expressed by the volume contributors. To be sure, Krech made an attempt in the *Introduction*, although in a most miniscule fashion, and without any breadth or depth. The topic cries for better treatment.

Other defects mar this contribution to fur trade history. One is the occasional statement based on conventional wisdom rather than on firm data. Ray, for example, writes of the “destruction through over-hunting” of moose and caribou (p. 6), and that pre-contact Indians often followed “extensive migration circuits” (p. 9); Bishop writes that caribou can be “more effectively exploited” by multi-family groups than small game (p. 29), that English goods “induced them” to trap more (pp. 31-32), and that although starvation may have occurred in prehistoric times it must have been “far less frequent and severe”. Judd states that there existed a core group with “authority” over other Indians, and Krech that powder, ball, shot, powder horns and the gun were “all related to the subsistence quest”. Yet no proof is provided for any of the above assertions.

Moreover, even though dogmatic statements are made without sufficient data to support them, Bishop defends such scholarship by stating that “interpretation may involve the selection of evidence supporting a priori assumptions” (p. 22), and “Reconstruction of baseline culture is facilitated if certain assumptions about prehistoric adaptive strategies are made”, but never spells out what the assumptions might be. He then goes on to assert that “Aboriginal reconstruction is to a large degree a function of one's understanding of how cultural systems function and how they change” (p. 22); but he has dismissed those who have conducted extensive and in depth field work (that he has never done), although such field work demonstrates “how cultural systems function and how they change”.

Perhaps a few final comments are in order. Ray's ending remark, in an otherwise stimulating